Jan Douwe van der Ploeg, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*

Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 214 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10728>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10728

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 210-212

ISBN : 978-2-7132-2519-2

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Jan Douwe van der Ploeg, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui* », *Études rurales* [En ligne], 197 | 2016, mis en ligne le 04 février 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10728>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Jan Douwe van der Ploeg, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*

Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 214 p.

Fabien Gaveau

RÉFÉRENCE

Jan Douwe van der Ploeg, *Les paysans du XXI^e siècle. Mouvements de repaysanisation dans l'Europe d'aujourd'hui*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2014, 214 p. (traduit de l'anglais par Agnès El Kaïm. Avant-propos de Paul Nicholson. Préface d'Olivier de Schutter)

- 1 Spécialiste des dynamiques de développement rural, Jan Douwe van der Ploeg analyse le processus discret d'émergence d'une autre agriculture que celle façonnée en Europe par l'industrialisation du secteur et les forces du marché. Appuyé sur une riche bibliographie, l'ouvrage conceptualise la restructuration paysanne en cours. Un avant-propos militant de Paul Nicholson, l'un des fondateurs de *Via Campesina*, insiste sur l'inventivité de la paysannerie face à la présente crise globale, environnementale, économique et sociale. Par ailleurs, Olivier de Schutter, professeur de droit international (Louvain) et rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation, souligne dans la préface combien la crise actuelle de l'agriculture est propice à la valorisation de la raison paysanne, ce qu'explore le présent ouvrage.
- 2 Dans un premier temps, l'auteur rappelle que trois grands types d'agriculture existent actuellement, l'entrepreneuriale, la capitaliste et la paysanne. La démarcation entre chacune est imprécise, des évolutions d'un type à l'autre étant toujours possibles. De plus, toutes sont intégrées à un marché, mais pas selon les mêmes logiques.

- 3 Les grands groupes agro-industriels, qui dominent les rouages agricoles, se présentent comme les partenaires essentiels des agriculteurs mais sont mal perçus par nombre d'entre eux. Beaucoup dénoncent en effet des stratégies qui peuvent étouffer financièrement les producteurs les plus dépendants de l'agroindustrie. Les « empires alimentaires » sont décrits comme des réseaux oligopolistiques contrôlant les chaînes de production et de distribution. Ces forces combinent stratégies à l'échelle planétaire et à l'échelle régionale sans vraie préoccupation pour les incidences de leurs choix sur le développement local.
- 4 Dans ce contexte, l'auteur fait jaillir la « paysannerie » d'aujourd'hui, déplorant que le mot porte toujours le préjugé de l'archaïsme. Il suggère de définir le paysan comme celui qui privilégie pour produire l'autonomie dans l'agencement des ressources environnementales et sociales à sa disposition. La dépendance au marché est limitée en ce qui concerne les intrants. Là réside la différence essentielle avec les agro-entrepreneurs, ce qu'approfondit le troisième chapitre avec l'exemple de l'industrie laitière en Émilie-Romagne (Italie).
- 5 Quête d'autonomie pour l'exploitant et quête de la qualité des produits naissent d'une réaction à l'excessive dépendance vis-à-vis de l'agro-industrie autant que d'une nouvelle demande sociale. Les agricultures raisonnée, biologique, en biodynamie, gagnent du terrain. Les exploitations paysannes diversifient leurs activités avec l'agrotourisme, la production énergétique, la valorisation de la biodiversité.
- 6 Les effets en cascade ne manquent pas de surgir. Ainsi, dans le village néerlandais de Zwiggelte (Drenthe) sept agriculteurs ont valorisé les fumiers de leur exploitation en produisant du gaz vendu, selon le moment, à l'entreprise Gasunie ou transformé en électricité.
- 7 Dans ce cas, le refroidissement des turbines permet de chauffer des installations touristiques, piscines et bungalows. La structuration de l'ensemble passe par des partenariats entre les acteurs du développement local.
- 8 De nouvelles possibilités commerciales s'ouvrent, souvent en circuit court. Les recompositions paysannes ne sont cependant pas hors du temps technique comme le prouve l'usage des réseaux sociaux pour faire vivre le marché. Néanmoins, l'auteur observe que nombre d'initiatives locales se heurtent aux réglementations agricoles en vigueur.
- 9 La lutte pour l'autonomie prend également des formes collectives. La coopérative territoriale des terres boisées du nord de la Frise (Pays-Bas) illustre le propos. Environ 80 % des agriculteurs y sont affiliés. L'objectif est de négocier localement les formes du développement régional. Des pratiques respectueuses de l'environnement émergent, ce que le principe européen de subsidiarité permet de faire admettre. Les coopérateurs répondent ensemble à des problématiques communes en s'entendant sur des normes d'action qui collent aux besoins locaux. La coopérative territoriale invente aussi une nouvelle gouvernance rurale.
- 10 L'ouvrage se clôt par la présentation du « principe paysan », opposé aux forces de « l'Empire », les grandes firmes et leurs relais. Inventivité, autonomie, capacité à valoriser et agencer de multiples ressources localement, capacité à reconfigurer le marché, sont les points forts de cette paysannerie face aux groupes agro-industriels, actifs à promouvoir leurs normes, à structurer les circuits de distribution, à unifier les processus productifs qu'ils définissent. En somme, le « principe paysan » dispose

d'atouts face aux acteurs oligopolistiques selon l'auteur. Cette paysannerie valorise un sens de la responsabilité et l'engagement citoyen tout en séduisant une part de l'opinion publique.

- 11 La dimension très conceptuelle de l'ouvrage fournit des outils utiles à la réflexion, notamment grâce aux nombreux schémas qui présentent très clairement les arguments. Les études de cas donnent un ancrage territorial au propos, parfois assez sec par ailleurs. Le format de l'édition rend, il est vrai, complexe une argumentation dense et systématiquement enracinée dans le réel vécu.
- 12 Parmi les thèmes de discussion, retenons-en quelques-uns, au-delà de la mesure de l'importance concrète du phénomène décrit. La relation aux pouvoirs publics, évoquée, est sans doute plus importante que ce que l'ouvrage en dit et difficile à réduire à un processus de négociation entre acteurs plus ou moins capables d'autonomie. La nouvelle paysannerie peut-elle vraiment peser sur l'univers normatif alors que le *lobbying* des grands groupes est si puissant ? Certes, l'auteur souligne le caractère politique du mouvement dans le sens où les paysans réinventent la citoyenneté. Mais encore ?
- 13 En outre, la repaysanisation est-elle réductible à un retour aux schémas d'une paysannerie d'antan dans un nouveau contexte ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une nouvelle paysannerie qui colle à des aspirations et à une demande sociale à un moment donné de l'histoire ? Le mot paraît en effet chargé d'ambiguïté, même s'il est commode.
- 14 Enfin, la repaysanisation ne concerne sans doute pas de la même manière tous les espaces ruraux en Europe. Quelle forme prend-elle là où les mutations des structures agraires sont profondes et là où le marché de la terre est si étroit que l'émergence de nouveaux paysans est une gageure ? N'y a-t-il pas repaysanisation dans certains contextes seulement ? La question de la localisation du phénomène à l'échelle européenne pourrait alimenter de nombreux travaux.
- 15 La lecture est stimulante. Elle invite à confronter les thèmes abordés à leur importance réelle. Car, pour conclure, il n'est pas dit que « l'Empire », pour reprendre les mots de l'auteur, soit incapable d'endiguer les efforts des paysans partis à la reconquête de leur autonomie.